Que luis e fresino al mitan del Soulelh,
 Racinatge expandit dins la terro founsudo,
 Creissets ! — E dins Lioun, l'industrial es agudo !
 Le buc de la ciutat n'a pas mai le baralh
 Qu'acoumpagnabo's cants des oubriès en travalh ;
 L'ome despouderat aveuso la machino.
 I a tres cent nonanto ans qu'es venguts de la Chino
 Al vilatge d'Alan, proche Mountelimart,
 Belis prouvesidous des mestiès de Jacquart !
 Coumo gens de valou marquats dins nostros istòrios
 E pourtats de belets al soulelhas de gloriò
 Qu'aureoulejo, naut, le país mièjournal !
 Albres d'or, albres d'or del poble oriental
 Qu'a fabricat, prumiè, las estofos de sedo,
 Poudets daissa 's magnans sens fuelho, sus l'hour cledo,
 Vous podoun virouna cucos e canilhats
 E les vostris ramels s'arrança degalhats !
 La naveto de bouis qu'entre 's fialsses se couito
 De nada roundement parivo à-n-uno trouito
 Que va, ven, al travès del rieu plé de clairou,
 — La fino expandis-tramo es aro sens vigou ;
 De milantis telhès soun muds dempuei dous meses,
 O malcor ! E dount ven que's oubriès liouneses
 Lutoun countro l' mal-ur, le caitiviè, la fam ?
 Se pourtariò pas mai raubos qu'an tant de flam

frissonne aux rayons du soleil, racines étendues dans la terre profonde, vous croissez ! Et dans Lyon, l'industrie est sans ressource ! La ruche de la cité n'a plus le bruit qui accompagnait les chants des ouvriers en travail ; l'homme impuissant rend veuve la machine.

Il y a trois cent soixante ans que vous êtes venus de la Chine au village d'Alan ¹, près de Montélimart, beaux approvisionneurs des métiers de Jacquard ! Comme gens de valeur vous marquez dans notre histoire et vous apportez des rayons au grand soleil de gloire, *auréole* sublime du pays méridional ! Arbres d'or, arbres d'or du peuple oriental qui a fabriqué, le premier, les étoffes de soie, vous pouvez laisser les magnans sans feuilles, sur leur claie, ils peuvent vous vriller, chenilles et perce-bois, et vos rameaux (peuvent) s'arracher déchiquetés ! La navette de buis qui se presse entre les fils (de la chaîne) de nager prestement, pareille à une truite qui va, vient à travers le ruisseau plein de clarté, la svelte étale trame est maintenant sans vigueur ; des milliers de métiers sont muets depuis deux mois.

O mal de cœur ! Et d'où vient que les ouvriers lyonnais luttent contre le malheur, l'immondicité et la faim ? On ne porterait plus robes qui ont tant d'éclat et si belles

¹ Dans le quinzième siècle.